

ton devenu déjà étranger à la génération de Guy ; puis, en sa qualité d'anglomane, elle ajouta à ces notions aristocratiques de petits éclairs de radicalisme, à propos de la popularité qu'il devait acquérir en quittant les errements trop exclusifs de son père. Elle s'interrompit pour lui conseiller de bâtir une serre au bout de la salle à manger... Elle rentra dans son sujet en lui rappelant que le voisinage d'Hauteville lui permettrait toujours de venir présider aux réunions qu'elle lui conseillait pour l'avenir... Puis enfin (voyant que Guy commençait à manifester visiblement son impatience), elle conclut pour le moment à la proposition d'un diner où seraient invités les principaux personnages du pays, suivi d'une simple soirée à laquelle seraient conviés tous les autres habitants du voisinage.

Guy s'était résigné depuis longtemps à un compromis quelconque ; il consentit donc sur-le-champ à cette nouvelle proposition, pour en être quitte, et regarda en même temps la pendule pour voir si l'heure de la délivrance allait bientôt sonner pour lui ; mais il en était encore loin.

La vicomtesse, pressée de se mettre à l'œuvre, avait déjà préparé une vaste feuille de papier, et elle déclara que l'assistance de Guy lui était indispensable pour faire à l'instant même la liste des invités.

Force fut donc à Guy de rester et de presser la besogne le plus possible, en lui nommant à la hâte tous ceux de ses voisins qui étaient les plus présents à sa mémoire, tandis que la vicomtesse écrivait leurs noms sous sa dictée.

Parmi ces noms vint à son tour celui de Madame Lamigny.

— Lamigny ! dit la vicomtesse en levant la tête et regardant par dessus les lunettes dont elle était obligée de se servir pour lire ou écrire, mais que, hors de là, elle dissimulait soigneusement, Lamigny ! Je me souviens d'avoir jadis reçu une lettre d'un M. Lamigny qui se disait l'ami et le voisin de votre père. Il me priait de lui envoyer mes noms et prénoms, et ceux de ma mère, et pour je ne sais quel ouvrage dont il s'occupait sur la noblesse de France.

— C'est-à-dire, dit Guy, en souriant, une liste de toutes les personnes présentées à la cour de 1815 jusqu'à 1820. Je sais : la liste subsiste encore. Mais M. Lamigny n'était pas l'ami de mon père, quoiqu'il fût en effet son voisin ; et ce n'est qu'après sa mort, et il y a peu d'années, que sa veuve est venue au château pour la première fois.

— Comment cela s'est-il fait ? dit la vicomtesse.

— Par mon entremise, dit Guy. C'est chez madame Lamigny, dont il est le neveu, qu'habite, lorsqu'il est dans ce pays, mon ami